

# Ne plus prendre le risque d'attendre



Daniel et Virginie n'attendent pas la retraite pour leur grand voyage. Ce sera d'ici 3/4 ans, sur la route de la soie, un projet lancé lors du premier confinement. Doc VL

Elle est comptable, lui a une entreprise dans l'agroalimentaire, 5 enfants à eux deux, de grands enfants, des petits-enfants également. Virginie et Daniel sont des quinquas qui n'ont pas oublié le premier confinement. « Ça a été un choc. En décembre 2019 et en janvier 2020, nous étions au Vietnam, en sac à dos. » Le couple évoque un retour à Ajaccio un peu violent, en confinement, lui complètement à l'arrêt, elle en télétravail. « On s'est vite dit qu'on n'allait pas pouvoir repartir de sitôt. Et on a compris que faire comme avant, deux jours à Lisbonne, un nouvel an à Madrid, c'était fini... »

Les inquiétudes sont là, aussi. « On était un peu comme dans une prison, se rappelle Daniel. On se retrouvait à 20 heures pour applaudir les soignants. C'était comme dans un film fantastique, assez surréaliste. »

Virginie poursuit, évoque « le besoin d'espace qui était évidemment là et l'envie de voyager différemment, plus lentement. Ce n'est pas possible maintenant ? Alors on le verra aboutir ».

Leur projet lancé au plus fort de l'épidémie ? Un voyage sur la route de la soie en mode « slow travel ». « On se donne 3/4 ans, c'est une manière de partir déjà, dans la tête. Il faut préparer l'itinéraire routier, le véhicule », un camion d'expédition baptisé Phil.

« On n'avait pas prévu un tel voyage poursuit le couple, mais on ne va pas attendre la retraite. Tout peut s'arrêter. On se dit aussi que pour le moment

c'est la route de la soie jusqu'à la Mongolie. Mais on continuera peut-être. » Pas de certitudes donc, si ce n'est celles nées de la crise sanitaire. « On a

**“On ne sait pas de quoi demain sera fait”**

réfléchi à la vie qu'on menait. Les enfants sont grands, on s'est réalisé professionnellement. Il y avait un but à trouver. Partager avec les gens est pour nous essentiel, c'est la base. Le côté minimaliste du voyage est également important. On est dans une société où il faut la dernière télé, la plus grosse maison... Mais quand un drame arrive, à ce niveau planétaire, on réalise qu'on n'est pas grand-chose. » Virginie le savait déjà un peu, Daniel le reconnaît, il était

jusqu'alors « très matérialiste ». Mais ça, c'était avant.

Autour d'eux, la surprise, l'inquiétude parfois. « Ma mère me dit : 'Et ton boulot ? Et ta retraite ?', explique Virginie. Mais nous n'avons pas l'optique de vivre en permanence à l'étranger. La suite ? On verra quand on rentre. »

Un périple de 12 à 18 mois, peut-être plus si affinités et l'occasion pour le couple qui a d'ores et déjà déménagé, passant de 110 à 50 m<sup>2</sup> pour se débarrasser de ce qui les encombrait, de « vivre différemment et simplement, ne pas être stressé par le monde des embouteillages, la télé anxiogène. Et on amènera aussi la Corse sur ces routes ». Ils le disent, le répètent. « On ne sait pas de quoi demain sera fait. »